

La nouvelle carte du Moyen-Orient

David Bensoussan

L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec

Des axes commencent à se dessiner suite aux bouleversements que le Moyen-Orient a subis ces dernières années. Une nouvelle carte s'esquisse ; ses frontières ne sont pas fixes, mais elle représente des blocs assez distincts : l'Iran chiite, le sunnisme radical, les Frères musulmans et les sunnites pragmatiques. Des millions de réfugiés souffrent de l'affrontement entre ces blocs en quête de prédominance.

L'Iran chiite

La république islamique d'Iran contrôle des milices chiites qui agissent selon ses propres directives en Irak et en Syrie, pays où elle dépêche des conseillers militaires ou des combattants issus des Gardiens de la révolution. L'Iran surarme le Hezbollah qui, à toute fin pratique, a virtualisé le gouvernement libanais. Par ailleurs, l'Iran pousse les minorités chiites du Golfe à la sédition et arme les Houthis du Yémen.

Les sunnites radicaux

Les sunnites radicaux comprennent l'État islamique, Al Qaeda et plusieurs autres groupuscules visant la domination mondiale de l'islam par la violence, mais dans un ordre de priorité différent. L'État islamique contrôle aujourd'hui une région peuplée de 10 millions d'âmes qu'il assujettit à sa lecture rigide de l'islam.

Les Frères musulmans

Les Frères musulmans ont les mêmes objectifs que les sunnites radicaux sinon qu'ils comptent y arriver par des moyens non violents jusqu'à ce qu'ils puissent s'imposer par la force. Cette mouvance est financée par le Qatar, adoptée par le régime actuel en Turquie¹ et est militairement active à Gaza. Le mouvement des Frères musulmans a été banni en Angleterre, car il y est considéré comme terroriste.

¹ Le cheikh Youssouf Qaradawi qui prêche la cause des Frères musulmans sur les ondes qataries d'Al-Jazeera a soutenu en 2014 que le califat devrait être instauré à Istanbul et que le président turc Erdogan était son candidat préféré pour le poste de calife.

Les sunnites pragmatiques

L'Arabie, les États du Golfe et l'Égypte constituent un autre bloc qui a en aversion tous les précédents. L'Arabie et les États du Golfe sont surarmés et bénéficient de l'appui logistique de l'armée égyptienne. Un rapprochement discret, mais néanmoins effectif avec Israël est en cours.

Une nouvelle réalité fluide

Les états d'hier ne sont plus fonctionnels : c'est le cas de l'Irak, de la Syrie, de la Libye et du Yémen ; le Liban conserve un semblant d'unité qui ne leurre personne. Des groupements armés ont remplacé des armées régulières tout comme c'est le cas pour le Hezbollah, les milices chiites, les radicaux islamistes et le Hamas. Les changements amorcés par le printemps arabe n'évoluent dans aucune direction animée de vision, l'aspiration à la démocratie du printemps arabe ayant été prise en otage par les mouvances islamistes. Chacune de ces dernières années a été riche en soubresauts imprévisibles et il n'est pas sûr que l'avenir soit exempt d'alliances de circonstance furent-elles contradictoires et ne fasse l'objet de futurs bouleversements.

Les répercussions

La région est devenue moins vitale pour les intérêts pétroliers américains et la Russie qui a occupé la Crimée et soutenu les séparatistes ukrainiens tente de s'imposer comme joueur incontournable en faisant une démonstration de force en Syrie. La Russie a sauvé le régime syrien et a pris position pour les Kurdes de Syrie au grand dam de la Turquie punie pour avoir descendu un avion russe. Scandaleusement indifférentes aux réalités criantes de la région, les organisations internationales, les Nations Unies en tête, font passer des résolutions anti israéliennes biaisées par votes paquetés. En toile de fond, le spectre du terrorisme décentralisé hante les pays occidentaux qui doivent apprendre à vivre avec cette nouvelle réalité.

Plus que jamais, le monde a besoin de cohérence et de leadership.